

# Paris : une exposition gratuite explore l'obsession des artistes pour le rouge

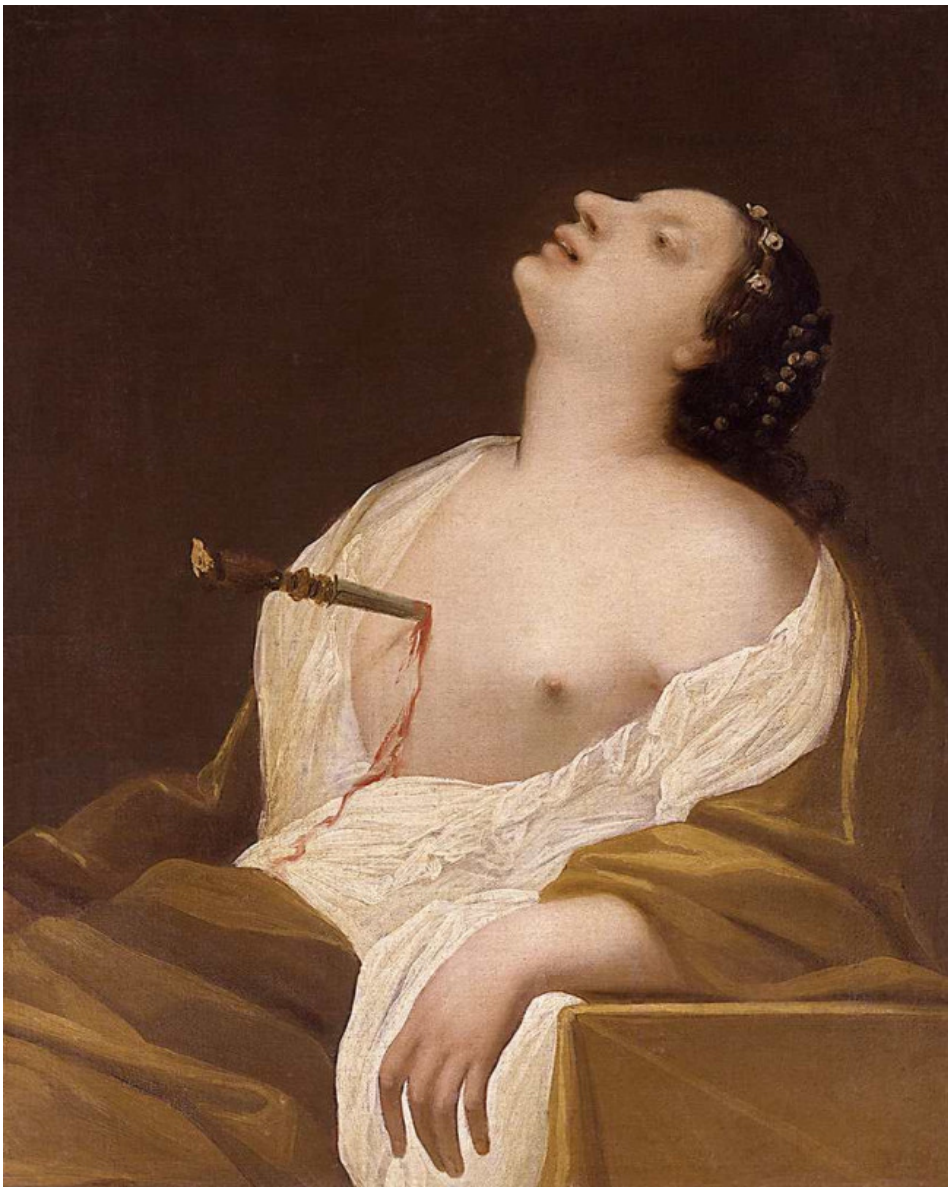
Marie-Émilie Fourneaux

Certains y verront un dialogue, d'autres un simple face-à-face. Il n'en demeure pas moins que la confrontation instaurée par la galerie Canesso, en collaboration avec Galleria Continua et l'artiste Anish Kapoor, offre de nouveaux regards où matière et métaphysique s'unissent.

Qu'ont en commun l'art d'Anish Kapoor né à Bombay en 1954, l'un des artistes contemporains les plus marquants de sa génération, et celui des peintres italiens Mattia Preti (1613-1699), Guido Reni (1575-1642) ou encore Francesco Rustici (1592-1626) ? C'est, entre autres, leur fascination pour la couleur [rouge](#), pour sa beauté et sa force expressive évoquant le feu et le sang, l'amour et la mort. Les cinq œuvres récentes d'[Anish Kapoor](#) et les cinq autres issues de la Renaissance italienne et du gothique international ibérique en apportent ici la flamboyante démonstration.

## Le rouge comme couleur des superlatifs

Face à l'entrée, sur un mur rouge carmin, une huile sur papier d'Anish Kapoor invite à une plongée périlleuse. Ce qui ressemble à un passage vers un mystérieux néant est en effet cerclé d'un amas de chair et de sang rougeoyant comme des flammes. Cette œuvre sans titre de 2022 laisse libre cours à l'interprétation mais ne manque pas d'évoquer la plaie mortelle dépeinte par Antonio Cifrondi dans *Le Suicide de Lucrèce* exposé sur une cimaise voisine. Dans ce tableau de 1698-1700, le peintre italien a représenté le dernier souffle de l'héroïne plutôt que l'avant-dernier acte de la scène, traditionnellement privilégié par ses pairs.



Antonio Cifrondi, Le suicide de Lucrece, huile sur toile, 86 x 69 cm, vers 1698-1700 © galerie Canesso, Paris

Depuis la lame du poignard, le sang écarlate perle sur la poitrine dénudée de Lucrece. La couleur rouge constitue bien le fil de cette exposition mettant en dialogue les maîtres anciens habituellement montrés par la galerie Canesso, et l'artiste contemporain Anish Kapoor représenté par Galleria Continua. C'est la seconde fois que ces deux galeries d'origine italienne collaborent ensemble, la première ayant été en 2022 à la galerie milanaise de Maurizio Canesso pour un dialogue entre l'artiste contemporain Loris Cecchini et une [sculpture](#) lombarde inspirée, vers 1600, d'Arcimboldo. Pour cette nouvelle initiative, il apparut naturel d'inviter Anish Kapoor dont les œuvres vinrent dialoguer l'an passé avec celles des Galeries de l'Académie de Venise.

## Le sang comme matière originelle des rites

Passée la porte qui sépare l'accueil de la salle d'exposition principale, un Saint Jérôme, toile de jeunesse de Guido Reni datée vers 1605-1610, captive par son expressivité, le regard brillant levé vers le haut et une pierre portée à son torse. Le noir profond, sur lequel se découpent la barbe blanche et un drapé rouge admirablement peints par le jeune Reni alors imprégné de caravagisme, trouve lui aussi écho dans l'huile sur papier de Kapoor située à l'entrée. Pour l'artiste britannique qui a collaboré à la sélection des dix pièces ici présentées – cinq de sa main, cinq œuvres anciennes, « *le rouge est une véritable obsession. Ce qui est intéressant, déclare-t-il, c'est qu'il s'accorde naturellement avec le noir. Le rouge produit une obscurité remarquable. Et puis [...] le rouge est fondamentalement la couleur de l'intériorité* ». Se faisant face, les huiles sur toile de 2022 intitulées *Skin* (« Peau », 2022) et *The Benighted III* (« Les Enténébrés III », 2022) évoquent en effet la chair, le sang et la mutilation dans une abstraction nerveuse et très en matière.



Anish Kapoor, *Skin*, 2022, huile sur toile, 213 x 274 cm © Anish Kapoor. Tous droits réservés, SIAE, 2023, avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la Galleria Continua

Entre elles deux, le Portrait d'un soldat exécuté à la manière d'un [portrait](#) d'apparat par Mattia Preti, vers 1635, suggère le tragique. Seule œuvre de l'exposition à ne comporter aucune trace de rouge, l'évocation du sang n'en demeure pas moins dans les esprits à observer ce soldat d'âge mûr, la main empoignant le pommeau de son épée, et le regard lourd de ses combats passés et à venir. Présenté de manière inédite par la galerie Canesso, ce remarquable tableau de jeunesse explore également l'idée du mouvement dans l'envolée de l'écharpe bleue, et de la lumière dans les reflets sur l'armure.

## Là où les œuvres se fondent

Cette réflexion de la lumière se retrouve dans la série des miroirs d'Anish Kapoor dont l'un des exemplaires, *Laser Red to Garnet* (2018), attire le visiteur vers la dernière salle de l'exposition. Vient s'y refléter une grande toile de Salomé avec la tête de saint Jean-Baptiste, réalisée vers 1624-1625 par Francesco Rustici. Dans ce miroir concave et rouge, l'image réfléchie se trouve inversée et paraît incandescente. Par un effet visuel troublant, elle semble même se détacher de la surface réfléchissante, tel un mirage. Regardé de l'autre côté, le miroir offre cette fois le reflet d'une Crucifixion, tempéra sur panneau espagnol d'un précurseur du Maestro de Torralba (vers 1420) qui, sous un certain angle, devient une anamorphose.



Maestro de Torralba, précurseur du (Calatayud, Espagne, vers 1420), Crucifixion, tempera sur panneau à fond or, 105 x 93 cm © galerie Canesso, Paris

Pour Anish Kapoor, il était important qu'une crucifixion figure dans ce dialogue instauré avec ses œuvres, pour illustrer sa lecture personnelle de la plaie du [Christ](#) qu'il associe au féminin. « *Ce n'est pas un détail si la blessure du Christ se trouve à la poitrine, a-t-il expliqué. Le Christ doit exposer son sein et y recevoir cette blessure ; il se fait femme [...]. Cela n'a rien d'un détail. Je pense que ces choses ont une circularité spirituelle qui leur confère une certaine magie.* » Ainsi la boucle de ce riche face-à-face instauré à la galerie Canesso trouve-t-elle une stimulante conclusion...

---

**The Benighted, D'Anish Kapoor à Guido Reni**

**Galerie Canesso**

**26, rue Laffitte, 75009 Paris**

**Du 18 octobre au 20 décembre 2023**